

*Principes essentiels de l'École Autrichienne*

Une des principales carences des programmes de nos Facultés d'Economie est de n'avoir pas offert, jusqu'à présent, aux étudiants espagnols et français une vision complète et intégrée des éléments théoriques essentiels qui constituent les apports de l'École Autrichienne moderne d'Économie. Le présent chapitre prétend combler cette importante lacune, et préciser les différences entre la théorie autrichienne et la théorie de l'École Néoclassique de l'équilibre. Sa lecture préparera l'étude des découvertes initiées par les principaux économistes de l'École Autrichienne. Le tableau 1.1 présente, de façon claire et simple, les différences essentielles entre l'École Autrichienne et le paradigme dominant (néoclassique) enseigné de manière générale dans nos universités. Il permet de saisir d'un simple coup d'oeil les différences d'approche et d'organiser la présentation des principaux concepts forgés par l'École Autrichienne. Il s'agit d'utiliser la connaissance des résultats de l'École Néoclassique pour s'introduire par contraste à la pensée autrichienne.

**Tableau 1.1**

*Différences essentielles entre l'École Autrichienne et la néoclassique*

<i>Points de comparaison</i>	<i>Paradigme autrichien</i>	<i>Paradigme néoclassique</i>
1. Concept d'économie(principe essentiel)	Théorie de l'action humaine entendue comme processus dynamique (praxéologie)	Théorie de la <i>décision</i> : maximisation restreinte (concept strict de « rationalité »).
2. Point de vue méthodologique :	<i>Subjectivisme</i>	Stéréotype de l'individualisme méthodologique (objectiviste) et naïf.
3. Protagoniste des processus sociaux :	<i>Entrepreneur</i> créatif.	<i>Homo economicus</i>
4. Possibilité d'erreur <i>a priori</i> des acteurs et nature du profit entrepreneurial :	On conçoit la possibilité d'erreurs entrepreneuriales pures que plus de perspicacité quant aux opportunités de gain aurait permis d'éviter.	On ne conçoit pas d'erreurs que l'on puisse regretter, car toutes les décisions passées se rationalisent en termes de coûts et de profits. Les profits de l'entreprise sont considérés comme le revenu d'un facteur supplémentaire de production.
5. Conception de l'information :	La connaissance et l'information sont <i>subjectives</i> , se trouvent <i>dispersées</i> et <i>changent</i> constamment (créativité entrepreneuriale). Distinction radicale entre connaissance scientifique (objective) et pratique (subjective).	On présuppose une information complète (en termes de certitude ou de probabilité) sur les fins et les moyens, objective et <i>stable</i> . On ne distingue pas entre connaissance pratique (entrepreneuriale) et scientifique.
6. Domaine de référence :	Processus général à tendance coordinatrice. Pas de distinction entre la micro et la macro : on étudie tous les problèmes économiques en relation les uns avec les autres.	Modèle d'équilibre (général ou partiel). Séparation entre micro et macroéconomie.
7. Concept de « concurrence » :	Processus de rivalité entrepreneuriale.	Situation ou modèle de « concurrence parfaite ».
8. Concept de coût :	<i>Subjectif</i> (dépend de la perspicacité entrepreneuriale pour découvrir de nouvelles fins alternatives).	Objectif et constant (on peut le connaître par un tiers et le mesurer).
9. Formalisme :	Logique <i>verbale</i> (abstraite et formelle) qui admet le temps subjectif et la créativité humaine.	Formalisme <i>mathématique</i> (langage symbolique propre à l'analyse de phénomènes atemporels et constants.
10. Relation avec le monde empirique :	Raisonnements <i>aprioristiques-déductifs</i> : Séparation radicale et, à la fois, coordination entre théorie (science) et histoire (art). L'histoire ne peut pas servir à vérifier des théories.	Vérification <i>empirique</i> des hypothèses (du moins de façon rhétorique).
11. Possibilités de prédiction spécifique :	Impossible, car ce qui se produira dépend d'une connaissance entrepreneuriale future encore inexistante. Seules sont possibles des prédictions de principe : <i>pattern prédictions</i> , de type qualitatif et théorique sur les conséquences (négatives sur la coordination) de l'interventionnisme.	La prédiction est un objectif délibérément recherché.

**Tableau 1.1 (suite)**

<i>Points de comparaison</i>	<i>Paradigme autrichien.</i>	<i>Paradigme néoclassique</i>
12. Responsable de la prédiction :	L'entrepreneur	L'analyste économique (ingénieur social).
13. Etat actuel du paradigme :	<i>Renaissance</i> importante durant les 25 dernières années (en particulier après la crise du keynesianisme et la chute du socialisme réel).	Situation de <i>crise et de changement</i> accéléré.
14. Quantité de « capital humain » investi :	<i>Minoritaire</i> , mais croissant	<i>Majoritaire</i> , montrant signes de dispersement et de désagrégation.
15. Type de « capital humain » investi :	Théoriciens et philosophes multidisciplinaires. Libéraux radicaux.	Spécialistes en interventions économiques ( <i>piecemeal social engineering</i> ). Degré très variable d'engagement envers la liberté.
16. Apports les plus récents :	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Analyse critique de la contrainte institutionnelle (socialisme et interventionnisme).</li> <li>- Théorie de la banque libre et des cycles économiques.</li> <li>- Théorie évolutive des institutions (juridiques, morales).</li> <li>- Théorie de la fonction entrepreneuriale.</li> <li>- Analyse critique de la « Justice Sociale ».</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Théorie des Choix Publics</li> <li>- Analyse économique de la famille</li> <li>- Analyse économique du droit</li> <li>- Nouvelle macroéconomie classique</li> <li>- Théorie économique de l'« information » (<i>economics of information</i>).</li> <li>- Nouveaux keynésiens.</li> </ul>
17. Position relative de différents auteurs	Rothbard, Mises, Hayek, Kirzner.	Coase, Friedman, Becker, Samuelson, Stiglitz.

### **1.1. Théorie autrichienne de l'action et théorie néoclassique de la décision**

Les théoriciens autrichiens conçoivent la Science Économique comme une théorie de l'action plus que de la décision, et c'est là une des caractéristiques qui les séparent et les distinguent le plus de leurs collègues néoclassiques. En effet, le concept d'action humaine contient et dépasse largement le concept de décision individuelle. En premier lieu, le concept important d'action comprend, pour l'École Autrichienne, non seulement le processus hypothétique de décision dans un contexte de connaissance « donnée » des fins et des moyens, mais surtout, et c'est le plus important, « la perception même du système de fins et de moyens » (Kirzner, 1998 : 48) au sein duquel se produit l'assignation économique que les néoclassiques tendent à étudier de façon exclusive. D'autre part, ce qui importe aux autrichiens n'est pas la prise d'une décision, mais que celle-ci se fasse sous la forme d'une action humaine dont le processus (qui peut éventuellement se terminer ou pas) suppose une série d'interactions et d'actes de coordination, dont l'étude constitue précisément, pour les autrichiens, l'objet de la Science Économique. C'est pourquoi, la Science Économique, loin d'être un ensemble de théories sur le choix ou la décision, est, aux yeux de l'École Autrichienne, un *corpus* théorique concernant les processus d'interaction sociale ; ceux-ci peuvent être plus ou moins coordonnés selon la perspicacité démontrée par les acteurs impliqués dans l'exercice de l'action entrepreneuriale.

Les autrichiens critiquent spécialement la conception étroite de l'économie liée à Robbins et à la fameuse définition qu'il en donne, la considérant comme une science qui étudie l'utilisation de moyens limités susceptibles d'utilisations alternatives pour la satisfaction des besoins humains (Robbins, 1932:12). La conception de Robbins suppose, de manière implicite, une connaissance donnée des fins et des moyens, de sorte que le problème économique se trouve réduit à un problème technique de simple assignation, maximisation ou optimisation, soumis à des restrictions que l'on suppose également connues. Autrement dit, la conception de l'économie chez Robbins correspond à l'essentiel du paradigme néoclassique et peut être considérée comme absolument étrangère à la méthodologie de l'École Autrichienne telle qu'on l'entend aujourd'hui. En effet, l'homme de Robbins est un automate ou une simple caricature de l'être humain qui se limite à réagir passivement devant les événements. Face à cette conception de Robbins, il faut souligner la position de Mises,

de Kirzner et des autres économistes autrichiens, qui considèrent que, plutôt que d'assigner des moyens donnés à des fins également données, l'homme, en réalité, cherche constamment de nouvelles fins et de nouveaux moyens, tout en apprenant du passé et en usant de son imagination pour découvrir et créer (par l'action) le futur. C'est pourquoi, l'économie, pour les autrichiens, se trouve absorbée ou intégrée à l'intérieur d'une science beaucoup plus vaste et générale, une théorie générale de l'action humaine (et non de la décision ou du choix humains). Si un nom est nécessaire pour désigner cette science générale de l'action humaine, Hayek estime que le terme de sciences *praxéologiques*, défini par Ludwig von Mises, est le plus approprié (Hayek, 1955 : 209).

## **1.2. Subjectivisme autrichien et objectivisme néoclassique**

Il y a pour les autrichiens un deuxième aspect d'importance capitale : le *subjectivisme*. Pour l'École Autrichienne, la conception subjectiviste est essentielle et consiste précisément à essayer de construire la Science Économique toujours à partir de l'être humain fait de chair et d'os, considéré comme acteur créatif et initiateur de tous les processus sociaux. C'est pourquoi, pour Mises, « la théorie économique ne porte pas sur des choses et des objets matériels ; elle traite des hommes, de leurs appréciations et, par conséquent, des actions humaines en dérivant. Les biens, marchandises, les richesses et toutes les autres notions de la conduite ne sont pas des éléments de la nature, mais des éléments de l'esprit et de la conduite humaine. Qui désire entrer dans ce second univers doit oublier le monde extérieur et concentrer son attention sur la signification des actions que poursuivent les hommes » (Mises, 1995 : 111-112). Ainsi, contrairement aux néoclassiques, les théoriciens de l'École Autrichienne estiment que les restrictions en économie ne sont pas imposées par des phénomènes objectifs ou des facteurs matériels du monde extérieur (par exemple, les réserves de pétrole), mais par la connaissance (la découverte d'un carburateur qui parviendrait à doubler l'efficacité des moteurs à explosion *aurait le même effet économique* que la duplication du total de réserves physiques de pétrole). C'est pourquoi, la production n'est pas, pour l'École Autrichienne, un fait physique naturel et externe, mais, au contraire, un phénomène intellectuel et spirituel.

### **1.3. Entrepreneur autrichien et *homo economicus* néoclassique**

La fonction entrepreneuriale, dont traite une grande partie du chapitre suivant, est centrale dans la théorie économique autrichienne alors qu'elle brille par son absence dans l'économie néoclassique. Elle n'existe que dans un monde réel qui est toujours en déséquilibre et ne peut avoir aucun rôle dans les modèles d'équilibre néoclassiques. De plus, les néoclassiques considèrent que c'est un facteur supplémentaire de production qui peut être affecté en fonction des profits et des coûts espérés, sans se rendre compte qu'en analysant ainsi l'entrepreneur, ils tombent dans une contradiction logique insoluble : demander des ressources entrepreneuriales en fonction de ses profits et coûts espérés implique de croire que l'on dispose d'une information aujourd'hui (valeur probable des profits et des coûts futurs) avant que celle-ci n'ait été créée par la propre fonction entrepreneuriale. C'est-à-dire que la fonction principale de l'entrepreneur, comme on le verra plus loin, consiste à créer et à découvrir une nouvelle information qui n'existait pas auparavant et, en attendant la réalisation de ce processus d'information, celle-ci n'existe ni ne peut être connue, de sorte qu'il est impossible de prendre au préalable aucune décision d'assignation de type néoclassique sur la base des profits et coûts espérés.

D'autre part, presque tous les économistes autrichiens considèrent aujourd'hui qu'il est faux de croire que le profit entrepreneurial découle de la simple prise de risques. Le risque, au contraire, n'engendre qu'une augmentation du coût du processus de production, qui n'a rien à voir avec le profit entrepreneurial pur se produisant quand un entrepreneur découvre une occasion de gain qu'il n'avait pas encore remarquée et agit de façon à en tirer parti (Mises, 1995 : 953-955).

### **1.4. Possibilité d'erreur entrepreneuriale pure (autrichiens) et rationalisation *a posteriori* de toutes les décisions (néoclassiques)**

On ne remarque habituellement pas le rôle très différent que joue le concept d'*erreur* dans l'École Autrichienne et dans l'École Néoclassique. Pour les autrichiens, la possibilité d'erreurs entrepreneuriales « pures » existe chaque fois que les entrepreneurs méconnaissent une occasion de gain dans le marché. C'est précisément l'existence de ce genre d'erreur qui permet, une fois découverte et éliminée, le « profit entrepreneurial pur ». Pour les

auteurs néoclassiques, au contraire, il n'existe jamais de véritables erreurs entrepreneuriales dont on ait à se repentir *a posteriori*. Et cela parce que les néoclassiques rationalisent toutes les décisions prises dans le passé en termes d'une prétendue analyse coût-profit faite dans le cadre d'une opération de maximisation mathématique sous contrainte. On comprend ainsi que les profits entrepreneuriaux purs n'aient pas de raison d'être dans l'univers néoclassique et que ceux-ci, quand on les mentionne, soient simplement considérés comme le paiement des services d'un facteur de production de plus, ou comme le revenu découlant de la prise d'un risque.

### **1.5. Information subjective autrichienne et information objective néoclassique**

Les entrepreneurs engendrent constamment de nouvelles informations, d'un caractère essentiellement subjectif, pratique, dispersé et difficilement exprimable (Huerta de Soto, 1992 : 52-67 et 104-110). La perception subjective de l'information est donc un élément essentiel de la méthodologie autrichienne. Elle est absente dans l'économie néoclassique, qui a tendance à toujours traiter l'information de façon objective. Il faut dire que la majorité des économistes ne se rendent pas compte que lorsque autrichiens et néoclassiques utilisent le terme *information*, ils parlent de réalités radicalement distinctes. En effet, l'information, pour les néoclassiques, est quelque chose d'objectif qui, de même que les marchandises, s'achète et se vend sur le marché par suite d'une décision maximisatrice. Cette « information », stockable sur des supports divers, n'est nullement *l'information dans le sens subjectif* dont parlent les autrichiens : connaissance pratique, importante, interprétée subjectivement, possédée et utilisée par l'acteur dans le contexte d'une action concrète. C'est pourquoi les économistes autrichiens reprochent à Stiglitz et à d'autres théoriciens néoclassiques de l'information de n'avoir pas été capables d'intégrer à leur théorie de l'information la fonction entrepreneuriale. L'entrepreneur génère et initie pourtant cette information, comme les lignes qui suivent vont le montrer. De plus, pour les autrichiens, Stiglitz n'arrive pas à comprendre que *l'information* soit toujours essentiellement subjective et que les marchés qu'il considère « imparfaits », plus qu'engendrer des « inefficiences » (dans le sens néoclassique), permettent l'apparition d'occasions potentielles de gain entrepreneurial tendant à être découvertes et saisies par les entrepreneurs dans le processus de coordination entrepreneurial qu'ils promeuvent continuellement dans le

marché (Thomsen, 1992).

### **1.6. Processus entrepreneurial de coordination autrichien et modèles d'équilibre (général et/ou partiel) néoclassiques**

Les économistes néoclassiques ignorent généralement dans leurs modèles d'équilibre la force coordinatrice que possède pour les autrichiens la fonction entrepreneuriale. Celle-ci, en effet, non seulement crée et transmet de l'information mais, et ceci est encore plus important, elle favorise la *coordination* entre les comportements désordonnés qui se produisent au sein de la société. Comme on le verra au chapitre suivant, toute discoordination sociale se concrétise en une occasion de gain qui demeure latente jusqu'à ce qu'elle soit découverte par les entrepreneurs. Quand l'entrepreneur se rend compte de cette occasion de gain et agit de façon à en profiter, celle-ci disparaît et il se produit un *processus spontané de coordination* ; celui-ci explique l'existence de la tendance à l'équilibre dans toute économie réelle de marché. De plus, le caractère coordinateur de la fonction entrepreneuriale est le seul qui permette l'existence de la théorie économique comme science, entendue comme un *corpus* théorique de lois de coordination constituant les processus sociaux.

Ce point de vue explique que les économistes autrichiens s'intéressent à l'étude du concept *dynamique* de concurrence (entendu comme un mécanisme de *rivalité*), tandis que les économistes néoclassiques se concentrent exclusivement sur les modèles d'équilibre propres à la *statique* comparative (concurrence « parfaite », monopole, concurrence « imparfaite » ou monopolistique). Pour les autrichiens, il est donc insensé de construire la Science Économique sur la base du modèle d'équilibre, en supposant que toute l'information importante pour construire les fonctions correspondantes d'offre et de demande est considérée « donnée ». Les autrichiens étudient, par contre, de préférence le processus de marché conduisant éventuellement à un équilibre qui n'est finalement jamais atteint. Et on en est même arrivé à parler de modèle du *big bang* social, qui permet la croissance illimitée de la connaissance et de la civilisation d'une manière aussi correcte et harmonieuse (c'est-à-dire, coordonnée) que possible dans chaque circonstance historique. Il en est ainsi parce que le progrès entrepreneurial de coordination sociale ne s'arrête ni ne s'épuise jamais. C'est-à-dire que l'acte entrepreneurial consiste fondamentalement à créer et à transmettre une nouvelle information qui doit modifier

nécessairement la perception générale d'objectifs et de moyens de tous les acteurs impliqués dans la société. Cela donne lieu à son tour à l'apparition de nouveaux désajustements qui supposent de nouvelles occasions de gain entrepreneurial tendant à être découvertes et coordonnées par les entrepreneurs. Ce processus dynamique ne finit jamais, s'étend continuellement et promeut la civilisation (modèle de *big bang* social coordonné) (Huerta de Soto, 1992 : 78-79).

Le problème économique fondamental que se pose, par conséquent, l'École Autrichienne est très différent de celui qu'analysent les économistes néoclassiques. Il consiste à étudier le processus dynamique de *coordination sociale* au cours duquel les différents êtres humains créent et diffusent de nouvelles informations (qui ne sont donc jamais « données »), en recherchant les fins et les moyens les plus appropriés au contexte de chaque action, et en établissant ainsi inconsciemment un processus spontané de coordination. Pour les autrichiens, le problème économique fondamental n'est donc pas de nature technique ou technologique, comme le conçoivent habituellement les théoriciens du modèle néoclassique, en supposant que les fins et les moyens sont donnés, et en posant le problème économique comme s'il s'agissait d'un simple problème technique d'optimisation. Pour l'École Autrichienne, le problème économique fondamental ne consiste pas en une maximisation d'une fonction objective connue soumise à des restrictions également connues, mais il est, au contraire, strictement économique : *il apparaît quand les fins et les moyens sont nombreux, rivalisent entre eux, que leur connaissance n'est pas donnée, mais se trouve éparpillée dans l'esprit d'innombrables êtres humains qui, constamment, la créent et l'engendrent ex novo et ne peuvent donc même pas connaître toutes les possibilités et les solutions alternatives existantes, ni l'intensité relative avec laquelle on veut rechercher chacune d'elles.*

Il faut bien comprendre que même les actions humaines qui nous semblent n'être que de simples actions maximisatrices et optimisatrices présentent toujours une composante entrepreneuriale, car l'acteur qui y est impliqué doit s'être rendu compte auparavant que tel déroulement d'action, si automatique, mécanique et réactif, est le plus convenable étant donné les circonstances concrètes du cas où il se trouve. C'est-à-dire que la *conception néoclassique n'est qu'un cas particulier, relativement peu important, qui se trouve englobé et absorbé dans la conception autrichienne ; conception finalement beaucoup plus générale, riche et explicative de la réalité sociale.*

Les théoriciens de l'École Autrichienne estiment de plus que la conception néoclassique habituelle n'a pas de sens. Il est préférable d'étudier les problèmes économiques conjointement, en interrelation les uns avec les autres, sans faire de distinction entre leurs parties micro et macro. La séparation radicale entre les aspects « micro » et « macro » de la Science Économique est une des insuffisances les plus caractéristiques des livres de classe et des manuels d'introduction modernes d'Économie Politique ; au lieu de fournir un traitement unitaire des problèmes économiques, comme Mises et les économistes autrichiens s'y efforcent constamment, ils ne cessent de présenter la Science Économique divisée en deux disciplines distinctes (la « micro » et la « macroéconomie ») qui manquent de connexion entre elles et peuvent donc être étudiées séparément. Comme l'indique Mises, cette séparation vient de l'utilisation de concepts qui, comme le *niveau général des prix*, ignorent l'application de la théorie subjective et marginaliste de la valeur à la monnaie et restent ancrés dans l'étape préscientifique de l'économie où l'on essayait encore d'effectuer l'analyse en termes de catégories globales ou ensembles de biens, plus qu'en termes d'unités supplémentaires ou marginales de ceux-ci. Cela explique pourquoi on a développé toute une « discipline malheureuse » fondée sur l'étude des relations mécaniques supposées entre ensembles macroéconomiques dont la connexion avec l'action humaine est très difficile ou impossible à comprendre (Mises, 1995 : 482).

Les économistes néoclassiques ont donc mis au centre de leur recherche le modèle d'équilibre. Dans ce modèle, toute l'information est supposée donnée (en termes de certitude ou de probabilité). Il théorise alors les conditions d'existence d'un ajustement parfait entre les différentes variables de chaque modèle. Du point de vue de l'École Autrichienne, le principal inconvénient de cette méthode modèle est qu'en supposant l'existence d'un ajustement parfait entre les variables et les paramètres de chaque modèle, l'on peut facilement aboutir à des conclusions erronées sur les relations de cause-effet existant entre les différents phénomènes économiques. Ainsi, d'après les Autrichiens, *l'équilibre agirait comme une espèce de voile ; il empêcherait le théoricien de découvrir les vraies relations de cause et effet existant entre les faits, autrement dit les lois économiques*. Car pour les économistes néoclassiques, plus que des lois de tendance unidirectionnelles, il existe une détermination mutuelle (circulaire) de type fonctionnel entre les différents phénomènes, dont l'origine première (l'action humaine) demeure cachée ou sans intérêt.

### **1.7. Caractère subjectif des coûts chez les autrichiens et coût objectif des néoclassiques**

La conception purement subjective des coûts est un autre élément essentiel de la méthodologie de l'École Autrichienne. De nombreux auteurs considèrent que cette idée peut s'insérer sans grande difficulté dans le paradigme dominant néoclassique. Néanmoins, les théoriciens néoclassiques n'incluent le caractère subjectif des coûts qu'en paroles et finalement, quoiqu'ils mentionnent l'importance du « coût d'opportunité », ils l'incluent toujours dans leurs modèles de façon objectivée. Pour les autrichiens, *le coût est la valeur subjective que donne l'acteur aux fins auxquelles il renonce quand il décide d'agir*. Cela signifie qu'il n'existe pas de coûts objectifs, mais que ceux-ci devront être continuellement découverts dans chaque circonstance suivant la perspicacité entrepreneuriale de chaque acteur. En effet, il se peut que beaucoup de possibilités alternatives passent inaperçues. Une fois découvertes par un entrepreneur, elles changent radicalement ses *conceptions subjectives des coûts*. Il n'existe donc pas de coûts objectifs tendant à déterminer la valeur des fins. Le contraire, en revanche, est vrai. Les coûts, en tant que valeurs subjectives, s'assument (et sont donc déterminés) en fonction de la valeur subjective que les fins réellement poursuivies (biens finals de consommation) représentent pour l'acteur. C'est pourquoi, pour les économistes autrichiens, ce sont les prix des biens finals de consommation qui, comme concrétisation sur le marché des évaluations subjectives, déterminent les coûts qu'on est disposé à assumer pour les produire, et non pas l'inverse, comme les économistes néoclassiques l'ont si souvent laissé entendre dans leurs modèles.

### **1.8. Formalisme verbal des autrichiens et formalisation mathématique des néoclassiques**

La position différente des deux écoles à l'égard de l'utilisation du formalisme mathématique dans l'analyse économique est un autre aspect digne d'intérêt. Déjà dès l'origine, le fondateur de l'École Autrichienne, Carl Menger, prit soin de signaler que l'avantage du langage verbal consiste en ce qu'il peut recueillir les essences (*das Wesen*) des phénomènes économiques, ce que ne permet pas le langage mathématique. En effet, Menger se demandait dans une lettre qu'il écrivit à Walras en

1884 : « Comment pourra-t-on parvenir à connaître l'essence, par exemple, de la valeur, du revenu de la terre, du profit de l'entreprise, de la division du travail, du bimétallisme, etc., par des méthodes mathématiques ? » (Walras, 1965 : vol. II, 3). Car le formalisme mathématique est particulièrement propre à recueillir les états d'équilibre qu'étudient les économistes néoclassiques, mais il ne permet pas d'inclure la réalité subjective du temps (durée), et moins encore la créativité entrepreneuriale, caractéristiques essentielles du discours analytique des théoriciens de l'École Autrichienne. Hans Mayer a peut-être résumé mieux que personne les insuffisances de l'utilisation du formalisme mathématique en économie en écrivant qu' « en essence, il se produit au cœur des théories mathématiques de l'équilibre une fiction immanente, plus ou moins camouflée : en effet, toutes mettent en rapport, au moyen d'équations simultanées, des grandeurs non simultanées, qui n'apparaissent que dans une séquence génétique causale, comme si elles coexistaient à tout moment. Ainsi, le point de vue statique synchronise les événements, alors que ce qui existe en réalité est un processus dynamique ; cependant, on ne peut pas considérer un processus génétique en termes statiques sans éliminer précisément sa caractéristique la plus intime » (Mayer, 1994 : 92).

Les considérations précédentes expliquent que, pour les membres de l'École Autrichienne, beaucoup des théories et des conclusions de l'analyse néoclassique de la consommation et de la production manquent de véritable sens économique. Ainsi, la loi dite « de l'égalité des utilités marginales pondérées par les prix », par exemple, a des fondements théoriques douteux. En effet, cette loi suppose que l'acteur est capable d'évaluer simultanément l'utilité de tous les biens à sa disposition, ignorant que toute action est séquentielle et créative, et que les biens ne s'évaluent pas ensemble en mettant sur un pied d'égalité leur utilité marginale supposée, mais l'un après l'autre, dans le contexte d'étapes et d'actions différentes, pour chacune desquelles l'utilité marginale correspondante non seulement peut être différente, mais n'est même pas comparable (Mayer, 1994 : 81-83). En somme, pour les autrichiens, *l'usage des mathématiques en économie est mauvais parce que celles-ci unissent synchroniquement des grandeurs qui sont hétérogènes du point de vue temporel et de la créativité entrepreneuriale*. Pour la même raison, les critères axiomatiques de rationalité qu'utilisent leurs collègues néoclassiques n'ont pas de sens non plus pour les économistes autrichiens. En effet, si un acteur préfère A à B et B à C, il peut parfaitement préférer C à A, sans pour autant cesser d'être « rationnel » ou cohérent, s'il a simplement changé d'avis (même si ce

n'est que pendant la centième de seconde que dure l'exposé du problème dans son propre raisonnement). Car, pour les économistes autrichiens, les critères néoclassiques de rationalité confondent le concept de constance avec celui de cohérence (Mises, 1995 : 123-124).

### **1.9. Connexion de la théorie avec le monde empirique : sens différent du concept de « prédiction »**

Enfin, le modèle de l'École Autrichienne s'oppose radicalement à celui de l'École Néoclassique, enseigné de façon générale dans nos universités, à propos de la relation avec le monde empirique et des possibilités de la prédiction. En effet, pour les autrichiens, le fait que le scientifique « observateur » ne puisse pas obtenir l'information subjective, que les acteurs-entrepreneurs « observés » et initiateurs du processus social créent et découvrent continuellement de manière décentralisée, justifient leur croyance en l'impossibilité théorique de faire des démonstrations empiriques en matière économique. En fait, les autrichiens considèrent que les raisons qui déterminent l'impossibilité théorique du socialisme, analysées aux chapitres 5 et 6, sont les mêmes que celles qui expliqueraient que l'*empirisme* aussi bien que l'analyse coût-profit ou l'utilitarisme dans son interprétation la plus stricte ne soient pas viables dans notre science. Il importe peu que ce soit un scientifique ou un gouvernant qui essaie en vain d'obtenir l'information pratique importante dans chaque cas pour démontrer des théories ou donner un contenu coordinateur à leurs ordres. Si cela était possible, on pourrait aussi bien utiliser cette information pour coordonner la société par des ordres contraignants (ingénierie sociale propre du socialisme et de l'interventionnisme) que pour démontrer empiriquement les théories économiques. Cependant, pour les mêmes raisons, *primo*, à cause du volume immense d'information dont il s'agit ; *secundo*, de la nature de l'information importante (éparse, subjective et tacite) ; *tertio*, du caractère dynamique du processus entrepreneurial (on ne peut pas transmettre l'information non encore engendrée par les entrepreneurs dans un processus de création innovatrice constante) ; et *quarto*, de l'effet de la contrainte et de la propre « observation » scientifique (qui dénature, corrompt, complique ou simplement empêche la création entrepreneuriale d'information), l'idéal socialiste tout comme l'idéal positiviste ou le strictement utilitariste seraient impossibles du point de vue de la théorie économique de l'École Autrichienne.

Ces mêmes arguments, analysés en détail un peu plus bas avec l'histoire de la polémique sur l'impossibilité du calcul économique socialiste, sont également applicables pour justifier la croyance des autrichiens en l'impossibilité théorique de faire des *prédictions de détail* (c'est-à-dire se rapportant à des coordonnées de temps et de lieu déterminés et ayant un contenu empirique concret) en matière économique. Ce qui aura lieu demain ne peut pas être scientifiquement connu aujourd'hui, car cela dépend en grande partie d'une connaissance et d'une information pas encore découvertes par les entrepreneurs. Elle n'est pas disponible aujourd'hui et l'économiste ne peut tout juste faire que des « prédictions de principe » de caractère général, qu'Hayek appelle *pattern predictions*. Ces prédictions seront de natures exclusivement qualitative et théorique et relatives, tout au plus, à la prévision des désajustements et des effets de discoordination sociale que produit la contrainte institutionnelle (socialisme et interventionnisme) exercée au sein du marché.

De plus, il faut rappeler l'inexistence de faits objectifs directement observables dans le monde extérieur. Cela est dû au fait qu'en accord avec la conception subjectiviste, les objets de recherche en Science Économique ne sont que les *idées* que d'autres possèdent sur ce qu'ils prétendent et font. Ces idées ne sont jamais observables directement, mais ne peuvent être interprétées qu'en termes historiques. Pour interpréter la réalité sociale qui forme l'histoire, il faut avoir une théorie préalable, et aussi un jugement non scientifique (*verstehen* ou compréhension), lequel n'est pas objectif mais peut varier d'un historien à un autre et transforme sa discipline (l'histoire) en un art véritable.

Enfin, les autrichiens considèrent que les phénomènes empiriques sont continuellement variables, de sorte qu'il n'existe ni paramètres ni constantes dans les événements sociaux, et qu'il n'y a, au contraire, que des « variables » ; cela rend très difficile, sinon impossible, l'objectif traditionnel de l'économétrie et le programme méthodologique positiviste dans n'importe quelle de ses versions (depuis le vérificationnisme le plus naïf jusqu'au falsificationnisme poppérien le plus sophistiqué). Face à l'idéal positiviste des néoclassiques, les économistes autrichiens prétendent construire leur discipline de manière aprioristique et déductive. Il s'agit, en somme, de créer tout un arsenal logico-déductif à partir de connaissances autoévidentes (axiomes comme le concept subjectif d'action humaine avec ses éléments essentiels qui, ou bien résultent de l'introspection de l'expérience intime du scientifique, ou bien sont considérés autoévidents

parce que personne n'a pu les contester sans s'autocontredire (Hoppe, 1995 ; Caldwell, 1994 : 117-138). Cet arsenal théorique est nécessaire, selon les autrichiens, pour interpréter convenablement ce magma de phénomènes historiques compliqués et sans rapports apparents que forme le monde social, de même que pour faire une histoire vers le passé ou une prospection d'évènements vers le futur (mission propre de l'entrepreneur) avec un minimum de cohérence, de garanties et de possibilités de réussite. On comprend maintenant la grande importance que les autrichiens en général donnent à l'histoire comme discipline, et leur effort pour la distinguer de la théorie économique, tout en la mettant correctement en rapport avec elle (Mises, 1975).

Hayek nomme « scientisme » (*scientisme*) l'application indue de la méthode propre aux sciences de la nature dans le domaine des sciences sociales (Hayek, 1955). Ainsi, il existe, dans le monde de la nature, des constantes et des relations fonctionnelles permettant l'application du langage mathématique et la réalisation d'expériences quantitatives en laboratoire. Cependant, pour les économistes autrichiens, dans la Science Économique, et à la différence de ce qui se passe dans le monde de la physique, du génie et des sciences naturelles, il n'existe pas de relations fonctionnelles (ni, donc, de fonctions d'offre, de demande, de coûts, ni aucune autre). Rappelons que mathématiquement, et selon la théorie des ensembles, une fonction n'est qu'une correspondance ou une projection entre les éléments de deux ensembles dits « ensemble d'origine » et « ensemble image ». Or, étant donné la capacité créative innée de l'homme, qui engendre et découvre continuellement une information nouvelle dans chaque circonstance concrète où il agit en ce qui concerne les fins qu'il poursuit et les moyens qu'il croit à sa portée pour les atteindre, il est évident qu'en économie on ne trouve aucun des trois éléments nécessaires pour qu'apparaisse une relation fonctionnelle : a) les éléments de l'ensemble d'origine ne sont ni donnés ni constants ; b) les éléments formant l'image d'ensemble ne sont ni donnés ni constants, et c) et cela est le plus important, *les correspondances entre les éléments de l'un ou de l'autre ensemble ne sont pas non plus données, mais varient continuellement par suite de l'action et de la capacité créative de l'être humain*. De sorte que dans notre Science, et selon les autrichiens, l'utilisation de fonctions exige l'introduction d'une *hypothèse de constance* dans l'information qui élimine absolument l'initiateur de tout processus social : l'être humain, c'est-à-dire l'être doué d'une capacité d'entreprise créative et innée. Le grand mérite des autrichiens consiste à avoir démontré

qu'il est parfaitement possible d'élaborer tout le *corpus* de la théorie économique de façon logique et en introduisant le temps et la créativité (*praxéologie*), c'est-à-dire, sans besoin d'utiliser de fonctions ni d'établir d'hypothèses de constance qui ne s'accordent pas avec la nature créative de l'homme, qui est la véritable et unique cause de tous les processus sociaux formant l'objet de recherche de la Science Économique.

Même les économistes néoclassiques les plus illustres ont dû admettre qu'il existe d'importantes lois économiques (comme la théorie de l'évolution et de la sélection naturelle) qui ne sont pas vérifiables empiriquement (Rosen, 1997). Les théoriciens autrichiens ont spécialement insisté sur les insuffisances des études empiriques en ce qui concerne le développement de la théorie économique. En effet, les études empiriques peuvent fournir tout au plus quelque information, historiquement contingente, sur certains éléments des résultats des processus sociaux qui se sont produits, mais ne fournissent pas d'information sur la structure formelle de ces processus, dont la connaissance constitue précisément l'objet de recherche de la théorie économique. Cela signifie que les statistiques et les études empiriques ne peuvent fournir aucune connaissance théorique (l'erreur où tombèrent les historicistes de l'école allemande du XIX<sup>e</sup> siècle et que refont, dans une large mesure, les économistes de l'École Néoclassique consistait précisément, comme on le verra plus loin, à croire le contraire). De plus, et comme l'a souligné Hayek dans son discours d'investiture comme Prix Nobel, les ensembles mesurables en termes statistiques n'ont souvent pas de sens théorique, et à l'inverse, de nombreux concepts ayant un sens théorique transcendant ne sont pas mesurables et ne permettent pas un traitement empirique (Hayek, 1976b : 9-32).

#### **1.10. Conclusion**

Les principales critiques que les économistes autrichiens font aux néoclassiques sont les suivantes : *premièrement*, le fait de s'en tenir exclusivement à des états d'équilibre à travers un modèle maximisateur qui suppose « donnée » l'information nécessaire aux agents en ce qui concerne leurs fonctions objectif et leurs restrictions ; *deuxièmement*, le choix, souvent arbitraire, de variables et de paramètres, aussi bien quant à la fonction objectif que quant aux restrictions, et la tendance à inclure les aspects les plus évidents, et à en laisser de côté d'autres très importants, mais dont le traitement empirique présente plus de difficulté (valeurs

morales, habitudes et traditions, institutions, etc.) ; *troisièmement*, s'axer sur des modèles d'équilibre qui utilisent le formalisme des mathématiques et cachent les véritables rapports de cause et d'effet, et *quatrièmement*, élever au niveau de conclusions théoriques de simples interprétations de la réalité historique qui peuvent être importantes dans quelques circonstances concrètes, mais dont on ne peut pas admettre qu'elles aient une valeur théorique universelle, car elles ne comportent qu'une connaissance historiquement contingente.

Les considérations précédentes ne signifient pas que toutes les conclusions apparues jusqu'à maintenant dans l'analyse néoclassique soient erronées. On peut en récupérer une grande partie et la considérer valable. Les théoriciens autrichiens prétendent seulement souligner que la valeur des conclusions des économistes néoclassiques n'offre pas de garantie, de sorte qu'on peut aboutir de façon plus profitable et plus sûre à celles qui sont valables par l'analyse dynamique que préconisent les autrichiens et qui permet, en plus, d'isoler les théories erronées (très nombreuses aussi) ; celle-ci met en lumière les vices et les erreurs actuellement cachés par la méthode empirique basée sur le modèle d'équilibre qu'utilisent les économistes du paradigme dominant.